



Dossier

## Le développement durable au cœur de nos pratiques éducatives

INTERVIEW DE LAURENT LIEVENS

Repenser l'éducation pour faire face à l'urgence écologique



Dossier : développement durable



La micro:bit : petite mais costaute



À gagner : "Où est passé Charly"

**ÉDITO****3**

L'école et les mouvements du monde

**L'ACTU****4**

Comment aborder à l'école les questions d'actualité qui traversent la société ?

**CAS D'ÉCOLE****5**

"Éveiller les tout-petits au bien-être : du yoga pour les enfants de maternelle à Saint-Joseph Comblain"

**DOSSIER****6**

Le développement durable au cœur de nos pratiques éducatives

**À L'ÉTUDE****13**

Une vérité qui ne dérange pas ?

**INTERVIEW****14**

Laurent Lievens : repenser l'éducation, pour faire face à l'urgence écologique

**MÉMOIRE D'ÉCOLE****16**

Le Collège Cardinal Mercier : la confiance comme valeur... cardinale

**PROFS 2.0****18**

Micro:bit : petite mais costaute, pour maximiser les compétences numériques de vos élèves

**AU SEGEC****19**

L'enseignement de promotion sociale face à son avenir

**CONFIDENCES****20**

Marian Kroon : « Motiver les élèves à oser parler plus en néerlandais, mais sans les dégoûter »

**LIVRES****22**

"Où est passé Charly ?" : un récit poignant sur le harcèlement à l'école

- *L'intelligence émotionnelle chez l'enfant*
- *Mon premier atlas visuel*
- *Né pour partir*

**BONS PLANS****24****CHRONIQUE****26**

Le cours de religion, plus que jamais nécessaire

**AU SEGEC****27**

À la rencontre de la fonction de directeur diocésain, véritable plaque tournante de l'enseignement catholique

**HUMOUR****28**

*Intercours*, la BD de Jacques Louis

**entrées libres**

Novembre 2023 / N°183 / 18<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

**entrées libres** est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.  
[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**

Arnaud Michel (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Rédaction**

Déborah Buekenhoudt  
Gabriela Dans

Arnaud Michel  
Gérald Vanbellingen

**Secrétariat et abonnements**

Déborah Buekenhoudt : 02 256 70 55

**Création graphique**

PAFI

**Mise en page et illustrations**

Catherine Jourret

**Membres du comité de rédaction**

Déborah Buekenhoudt  
Frédéric Coché  
Gabriela Dans  
Luc De Wael  
Étienne Descamps  
Alain Desmons  
Edith Devel  
Hélène Genevrois  
Fabrice Glogowski

Pierre Henry  
Catherine Jourret  
Oleg Lebedev  
Marie-Noëlle Lovenfosse  
Arnaud Michel  
François Tollet  
Marie Trogu  
Gérald Vanbellingen  
Stéphane Vanoirbeck

**Publicité**

02 256 70 55

**Impression**

IPM Printing SA Ganshoren

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Retrouvez les nouvelles versions du projet éducatif de nos écoles, Mission de l'école chrétienne, pour l'enseignement obligatoire et non-obligatoire via <https://bit.ly/3Qgsnas>





**Étienne MICHEL**  
*Secrétaire général du SeGEC*  
 Le 18 octobre 2023

## L'école et les mouvements du monde

**J**amais, malheureusement, l'école ne se tient à l'abri des mouvements du monde et de ses désordres. Ces dernières années l'épidémie de Covid, les inondations de l'été 2021 ou la guerre en Ukraine nous l'ont rappelé de manière parfois douloureuse. Plus récemment, la guerre au Moyen-Orient et le récent attentat de Bruxelles ont suscité nombre de questions dans les écoles et, parfois, d'émotions assez vives lorsque des communautés d'origines diverses y vivent ensemble et que celles-ci s'affrontent parfois tragiquement à plusieurs milliers de kilomètres de notre pays.

Dans ce contexte, j'ai à cœur de vous faire part d'un message encourageant qu'un président de PO a récemment transmis à la communauté éducative dont il a la responsabilité : *« Je suis, comme vous, abasourdi par le lâche assassinat du professeur de lettres d'un collège-lycée d'Arras. Il est mort pour avoir eu le courage d'essayer de s'interposer face à un jeune terroriste islamiste, ancien élève de l'établissement. Il est surtout mort d'avoir été enseignant. Dans l'éditorial du quotidien Libération, je lis : « Les terroristes détestent l'école, forcément puisque c'est sur ses bancs que s'enseigne tout ce qu'ils abhorrent : la tolérance, le vivre-ensemble, l'esprit critique, l'art de penser librement, l'acceptation de la différence ». Je ne crois pas qu'un tel crime soit envisageable au collège. Néanmoins, nos élèves regardent les reportages télévisés, entendent les commentaires et surtout, via les réseaux sociaux, peuvent recevoir de fausses informations, des amalgames ou des incitations à la haine. Nous devons entendre leurs questionnements et les accompagner dans une juste compréhension et un bon discernement. En ces circonstances tragiques, nous sommes solidaires de nos enseignants. Nous les soutenons pour leur permettre d'aborder cette actualité avec leurs élèves en lien avec nos valeurs d'humanisme, de vérité, de respect, de tolérance, d'accueil de la différence, d'ouverture aux autres. »*

Merci à Jean-Jo Dejemepe de m'avoir permis de reproduire et de partager son message. ■

# Comment aborder à l'école les questions d'actualité qui traversent la société ?

ARNAUD MICHEL

Guerre en Ukraine, conflit israélo-palestinien, attentats, crise sanitaire, ... Tous ces faits d'actualité impactent l'ensemble de la société et, par conséquent, les enfants et les jeunes. Dans ce contexte, l'école joue incontestablement un rôle lorsque les équipes éducatives sont confrontées au questionnement des élèves.

« Les enfants ne sont plus protégés des informations destinées aux adultes. Ils voient des choses et il faut mettre des mots sur ces images en fonction de l'âge. Par exemple, pour les petits, on n'est pas dans le conflit israélo-palestinien mais on est dans la guerre. Quand ils grandissent, vers 8-10 ans, on commence à mettre en scène des éléments de compréhension. Concernant les ados, il faut les amener à une forme d'analyse », explique Bruno Humbeeck, psychopédagogue à l'UMons.

Dès lors, comment aborder ces questions tantôt dramatiques, tantôt sensibles dans les classes ? « Le principe du questionnement philosophique est de partir des questions que les élèves se posent », explique Frédéric Coché, directeur adjoint pour l'enseignement fondamental au SeGEC. « Par exemple, lors des attentats de Bruxelles, il était important d'en parler avec les élèves de tous les âges, en se mettant à leur niveau. En P5-P6 (11-12 ans), l'enseignant peut amener le thème du conflit israélo-palestinien pour ouvrir la discussion. Mais cela n'exclut pas d'aborder le sujet avec les élèves plus jeunes si la question vient d'eux. À noter tout de même qu'en maternelle et jusqu'en P2, l'univers exploré par les élèves est centré sur l'environnement proche (quartier de l'école, commune...), car ce qu'ils ne fréquentent pas au quotidien fait moins sens pour eux. C'est à partir de 8 ans (P3) que le cours de géographie s'ouvre à des espaces plus lointains, en Belgique d'abord, puis principalement à partir de 10 ans (P5) à d'autres pays du monde. »



Une classe des Ursulines à Mons. Illustration ©DR

En fil rouge, on retrouve l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC). Quatre axes de compétences sont au cœur de l'EPC : l'esprit critique, la connaissance de soi et des autres, la citoyenneté et l'engagement. Dans notre réseau, ces quatre compétences sont exercées au travers de différents cours et de différentes activités.

« Dans la situation d'une guerre dans un autre endroit du monde, le point d'accroche sera naturellement le cours de sciences humaines (dimensions historique et géographique, économique et sociale). Cela peut aussi être le cours de religion, en particulier quand la dimension religieuse est concernée, car le cours de religion prévoit de découvrir les différentes confessions et d'organiser un dialogue inter-confessionnel », précise Frédéric Coché.

En secondaire, ces questions peuvent être abordées en sciences humaines, où un chapitre est destiné à l'étude des acteurs et des conflits politiques, en français, en religion, voire en langues modernes. On assiste à ce même principe de transversalité au travers des quatre axes de compétences de l'EPC. « Certaines écoles mettent aussi en place des temps de dialogue », précise Patrick Lenaerts, directeur pour l'enseignement secondaire au SeGEC.

Certains faits sont sensibles et doivent être traités comme tels. « Il y a des sensibilités différentes en fonction des écoles. Celles-ci sont gérées au mieux par les équipes éducatives qui ont la connaissance du terrain », ajoute Patrick Lenaerts. « Quoiqu'il arrive, face à des sujets sensibles, les écoles doivent veiller à donner des clés de compréhension aux jeunes pour qu'ils se forment un avis, pour qu'ils apprennent à argumenter. » ■

Pour aller plus loin sur la manière d'aborder ces questions en classe, rendez-vous dans l'épisode 8 de notre podcast "L'Heure de Fourche", disponible sur toutes les plateformes d'écoute le 18 décembre.



## "Éveiller les tout-petits au bien-être :

### du yoga pour les enfants de maternelle à Saint-Joseph Comblain"

GABRIELA DANS

Longtemps considérée comme réservée aux adultes, la pratique du yoga gagne du terrain auprès des parents et des enseignants, qui sont de plus en plus séduits par les bienfaits qu'elle offre aux enfants. C'est cette approche équilibrée entre douceur et activité physique que l'école maternelle Saint-Joseph de Comblain a décidé d'intégrer dans le quotidien de ses élèves. Un pari qui peut paraître ambitieux mais qui semble déjà porter ses fruits au quotidien.

L'origine de ce projet remonte en 2020, alors qu'une voisine de l'école propose d'offrir des animations de yoga aux élèves de primaire. L'activité se met rapidement en place et a vite fait d'inspirer les institutrices de maternelle qui décident, à leur tour, de proposer cette activité à leurs jeunes élèves. La nécessité de mettre en place cette activité a priori insolite pour de si petits enfants semble, en outre, se faire sentir auprès de certains élèves. « On sentait que plusieurs élèves plus agités avaient besoin de ce moment de relaxation pour se sentir mieux et être mieux connectés à leurs apprentissages » explique la directrice, Sarah Lerho. « Grâce à tout cela, on a décidé de mettre en place notre projet du yoga-pleine conscience ».

Décidées, les institutrices maternelles commencent à se former de leur côté afin de lancer le projet. Épaulées par la personne déjà présente dans le niveau primaire, elles s'inspirent également de différents livres tel que l'ouvrage d'Élise Snel « Calme et attentif comme une grenouille ».

L'activité s'organise le lundi après-midi, après la récréation. L'occasion de proposer à ceux qui ne font plus la sieste, un retour au calme avant de retourner en classe. Les séances sont rythmées par des rituels qui seront similaires à travers les semaines mais également, entrecoupées d'activités nouvelles. Un moment d'apaisement certain durant lequel, certains petit « yogis » finissent par s'endormir. « On observe cela chez des enfants qui

ne souhaitent pourtant plus aller à la sieste avec les « tout-petits » et on se rend compte que cela leur procure énormément de bien » nous confie Sarah Lerho.

Très vite, les bienfaits de ces séances « zen » se sont fait ressentir. Tant au niveau du primaire que dans les classes maternelles. « Lorsqu'on voit qu'un enfant s'énerve ou n'arrive plus à se reconcentrer, les institutrices essayent de reconnecter l'enfant à ce qu'il connaît, grâce à ce qui a été mis en place auparavant », explique la directrice. « Ces séances leur fournissent un réel apprentissage en termes de gestion des émotions, de la colère et de la frustration. »

Un apprentissage qui se poursuit au fil des années puisque les élèves de primaire continuent à bénéficier, eux aussi, des séances mises en place en 2020. « Ces séances octroyées par notre voisine nous ont également inspirés. Elles nous ont permis de mettre en place des moments de retour au calme, des zones tampon, pour redescendre après les récréations. Cela permet aux élèves de primaire de se reconcentrer et de se reconnecter au travail », conclut la directrice.

Les séances se font aujourd'hui dans une ambiance très apaisée et systématique chez les élèves de maternelle, malgré des premières sessions durant lesquelles il aura fallu s'accrocher. Grâce à la répétition, l'imitation, et la mise en place d'un cadre disciplinaire, ces séances sont devenues un véritable rendez-vous attendu par les jeunes élèves. ■



Les petits yogis de l'école Saint-Joseph profitent d'une session relaxante en pleine nature ©DR



©DR

# Le développement durable au cœur de nos pratiques éducatives

GÉRALD VANBELLINGEN & GABRIELA DANS

Ce mois-ci, votre magazine *Entrées libres* s'intéresse au développement durable. Ou plutôt au lien qui unit l'éducation et la sensibilisation à ce défi majeur actuel et futur. Dans ce dossier, nous explorerons comment l'éducation peut former des citoyens engagés, prêts à relever les défis environnementaux de notre époque. Et ce au moyen des programmes, des cours, mais aussi des projets plus pratiques mis en place dans nos écoles. Pour mieux façonner ensemble un avenir plus équitable et respectueux de la planète.

**L**e développement durable est devenu l'un des défis les plus cruciaux de notre époque. Dans un monde confronté à de graves problèmes environnementaux, allant des phénomènes les plus visibles - comme les changements climatiques - aux plus imperceptibles - comme la perte de biodiversité - en passant par la raréfaction des ressources naturelles, l'importance de l'éducation en tant qu'outil-clé pour sensibiliser, inspirer et mobiliser les individus afin de créer un monde plus durable ne saurait être surestimée.

Au sein de l'enseignement catholique, une telle prise de conscience ne date pas d'hier, même si ne nous leurrons pas, il y a toujours moyen d'en faire plus. Pour preuve de cet engagement en faveur du développement durable, *Entrées libres* vous propose quelques extraits d'une note interne. Une note rédigée en réponse à une question soulevée par un journaliste du Soir qui se demandait - début septembre - à quel degré la thématique du développement durable était intégrée au sein de nos formations et dans nos programmes.

En lieu et place d'une réponse courte et brève, la journaliste s'était vue envoyer une note longue d'une dizaine de pages. Cette note recensait - par niveau d'enseignement

- les bonnes pratiques en la matière. Morceaux choisis.

## Tronc commun, Sciences et FMTTN

Dans l'enseignement fondamental tout d'abord, il apparaît que le développement durable est abordé de manière beaucoup plus explicite que par le passé. Une tendance qui fait suite aux nouveaux programmes scolaires qui accompagnent l'entrée en vigueur progressive du nouveau Tronc Commun. En sciences humaines, le développement durable y est même inscrit comme : « l'un des 5 objectifs à poursuivre » tout comme il est présenté comme : « l'un

des 5 grands enjeux actuels de notre société ». Via les cours de sciences, les élèves ont également l'occasion de découvrir les sources d'énergie renouvelable, la diversité des vivants et des écosystèmes ainsi que les activités les plus énergivores. Enfin, grâce à la Formation Manuelle, Technique, Technologique et Numérique (FMTTN), le développement durable est de nouveau replacé au cœur des programmes. Il se matérialise même au sein d'une compétence propre. À savoir : « limiter l'impact écologique des activités ».

## Au cœur des réflexions comme des pratiques éducatives

Dans l'enseignement secondaire, les contenus disciplinaires ne manquent pas non plus de placer le développement durable au cœur des cours dispensés aux élèves. On le retrouve ainsi en sciences, religion, arts, mathématiques, langues modernes, sciences économiques et sociales, français, sciences humaines, services aux personnes, agronomie, industrie ou encore hôtellerie – alimentation (sans être exhaustif !).

Il est notamment question pour les élèves de développer des aptitudes vis-à-vis de notre environnement, de développer une pensée critique afin de permettre de prendre des décisions éclairées dans leur vie actuelle et future ou encore d'être largement sensibilisé aux enjeux du développement durable. Dans les cours plus pratiques, que ce soit dans le qualifiant ou non, la dimension durable de l'enseignement est abordée de manière transversale tout en la plaçant au cœur des activités. Ce qui peut se traduire par une recherche de textiles de seconde main dans les sections Habillement et Couture, des produits locaux et de saison dans l'Hôtellerie, une réduction des déchets et une réutilisation – autant que possible – des matériaux et autres supports dans les sections Construction.

Mais au-delà des référentiels et des prescrits à atteindre pour les élèves, chaque enseignant du secondaire « est invité, à chaque fois que c'est possible, à mettre l'accent sur l'intégration du développement durable, du numérique et de la dimension citoyenne dans les apprentissages. »

## Se faire l'écho de la prise de conscience globale des défis

Qu'il s'agisse d'une stratégie globale, d'actions ponctuelles, d'une conscientisation dans certains programmes ou encore de formations, la réflexion des Hautes Écoles et Écoles supérieures des Arts en matière de développement durable s'élargit d'année en année. Et si chaque établissement fait évoluer son cheminement à sa manière, la prise de conscience est globale et fait écho aux préoccupations de plus en plus grandes des jeunes générations actuelles. Dernièrement, l'ARES lançait un appel à projets en faveur du déploiement de chargés de développement durable au sein des établissements. L'ESA Saint-Luc de Bruxelles y a notamment répondu avec succès. « C'est tout récent », précise Emmanuelle Ringeval, gestionnaire péda-

gogique d'un master à l'ESA Saint-Luc. « On passera d'abord par une phase d'évaluation qui permettra d'évaluer nos besoins et lacunes en la matière pour ensuite passer à l'action dans un deuxième temps. Et ce projet est pérenne car si nous bénéficions d'un subside de l'ARES pendant 1 an, c'est ensuite la Fédération Wallonie-Bruxelles qui prendra le relais en matière de financement. »

## Des enseignants mieux formés aux enjeux du développement durable

Parmi les questions posées par la journaliste du Soir figurait en bonne place celles liées à la formation des enseignants en matière de développement durable. Un constat s'impose : au sein du décret RFIE (réforme de la formation initiale des enseignants), il n'existe pas référence spécifique à la thématique du développement durable. Cependant, ce constat doit être contrebalancé par une certitude. Car il va de soi que les contenus qui sont abordés lors de la formation initiale des enseignants découlent des référentiels du tronc commun qui, comme nous l'avons vu, sont liés au développement durable.

De plus, tout enseignant qui le souhaite peut faire le choix de se former sur la thématique du développement durable. L'IFEC (Institut de formation de l'enseignement catholique) propose d'ailleurs des formations qui permettent au corps enseignant de mieux s'inscrire dans la transition écologique. On pointera également les formations personnalisées proposées dans le cadre de l'école du dehors ou les formations organisées à la suite des demandes collectives venues des écoles elles-mêmes. ■



## Une charte pour un enseignement à la hauteur de l'urgence écologique

Après les initiatives, formations et postures qui intègrent le développement durable au cœur de l'enseignement libre dont nous vous avons listé quelques bribes ci-dessus, il nous a semblé très important de relayer une charte qui ne provient ni du SeGEC, ni d'un autre réseau d'enseignement en particulier. Il s'agit de la charte pour un « enseignement à la hauteur de l'urgence écologique ». Lancée par des enseignants et enseignantes de tous niveaux (et tous réseaux), elle prône 12 engagements nécessaires pour davantage intégrer les enjeux globaux du défi climatique au sein des pratiques pédagogiques. Pour les fondateurs de la charte, « la société et les adultes de demain doivent être mieux préparés pour faire face à l'urgence écologique. Mais mettre en place ces changements qui s'imposent dans tous les domaines de la société nécessite de comprendre ces enjeux environnementaux et leurs impacts sur nos vies, le courage de questionner les normes et habitudes et la volonté d'agir collectivement et individuellement pour un avenir souhaitable. Cette responsabilité est celle de toutes et tous. Et l'École et ses acteurs ont un rôle décisif à jouer. » ■ G.V.

Le lien vers la charte :  
<https://charteenseignantsecologie.be/>



# Plus de 150 élèves rassemblés pendant 24 heures pour repenser une école plus écologique

Au cours de l'année scolaire passée, la Coordination des Collèges et écoles jésuites (Cocéjé) avait mis sur pied un grand rassemblement destiné à repenser l'école de demain de manière plus durable. Plus de 150 élèves issus des écoles jésuites de Bruxelles et de toute la Wallonie ont pu échanger leurs « *bottes secrètes* », approfondir leurs connaissances et expérimenter des projets concrets en la matière. Pour repartir avec des idées plein la tête et en appliquer de nouvelles au sein de leur école respective.

**156** élèves et une quarantaine d'enseignants venus de 9 écoles jésuites de Bruxelles et de Wallonie s'étaient donné rendez-vous au Collège de Godinne-Burnot en avril dernier. En compagnie d'une dizaine de coordinateurs de la Coordination des Collèges et écoles jésuites (Cocéjé), d'accompagnateurs pédagogiques et même de quelques jésuites, ils entendaient « *repenser l'école de demain de manière plus écologique* ». Le tout, en passant 24 heures au sein du collège !

« *Ça a été une très belle expérience* », se rappelle Vincent Sohet, membre de l'équipe à l'initiative de cet événement. « *L'idée, c'était de rassembler les élèves membres d'éco-teams, de leur permettre d'apprendre, de participer à des ateliers, de partager et d'échanger sur le thème de l'écologie au sens large. Car l'écologie*

*dans les écoles, ce n'est pas simplement de dire dans quelle poubelle il faut jeter les déchets, ce n'est plus du tout ça. Il faut l'aborder de manière plus globale, comme via la mobilité autour des écoles ou lors des voyages scolaires. Ce qui a notamment donné matière à réflexion aux élèves par rapport au moyen de transport à privilégier pour leur traditionnel voyage rhéto par exemple.* »

### Alimenter les réflexions pour faire germer des idées écologiques

Et pour pousser les élèves à réfléchir ou à agir encore davantage, le Cocéjé pouvait compter sur deux invités de poids en les personnes d'Adélaïde Charlier et de Nicolas Van Nuffel. La jeune activiste belge – qui est aussi une ancienne du Collège d'Erpent – s'est d'ailleurs montrée « *très cash avec les élèves en insistant sur les voyages scolaires notamment.* » L'actuel président de la Coalition climat et responsable du Département Plaidoyer du Centre national de coopération au développement – CNCD-11.11.11. – qui est aussi un ancien de Saint-Michel d'Etterbeek - a tenu une conférence liée aux enjeux de la justice climatique. « *Pour faire comprendre aux jeunes que, souvent, les solutions mises en place pour contrer les effets du réchauffement climatique sont émises par les pays riches et leur profitent, alors que les plus pauvres en subissent les conséquences.* »

Lors de la deuxième demi-journée et après avoir passé une nuit conviviale à l'école, une matinée bien chargée attendait les membres des différentes



Un exemple d'atelier organisé au cours de ces 24h spéciales écologie ©DR

éco-teams. Un temps spirituel destiné « *à se ressourcer et se reconnecter à la nature pour mieux agir* » était d'abord proposé aux élèves avant qu'ils ne participent à un « *World Café* ». « *L'idée générale consistait à ce que les différentes éco-teams s'échangent leurs « *bottes secrètes* », soit un projet qui marche vraiment bien chez eux* », continue Vincent Sohet. « *Et c'est un peu parti dans tous les sens. Avec par exemple un outil destiné à réaliser un bilan carbone au sein d'une école, des conseils pour recruter des élèves au sein des éco-teams, d'autres pour organiser des petits déjeuners durables et locaux, des journées Zéro Déchet ou encore les meilleures manières de végétaliser une cour de récré.* »

### Apprendre, échanger et partager pour mieux agir

Ensuite, il était question de faire de la place à un peu de pratique avec des ateliers d'expérimentation. « *Sur le mode du Do-it-Your-*

self, les élèves ont expérimenté par eux-mêmes des projets qui allaient du potager à l'école, à des analyses de sol. »

Enfin, pendant le temps de midi, les élèves se sont réunis par établissement pour bénéficier d'un temps de relecture de la journée, en compagnie de leur directeur et membres de P.O. respectifs. « Ils ont réalisé un mini-bilan : qu'est-ce que j'ai fait/vu aujourd'hui ? Comment je me sens par rapport à ça ? Qu'est-ce qu'on en fait et qu'est-ce qu'on rapporte à l'école ? Ce qui correspond à la méthode « voir, juger, agir » bien en phase avec la pédagogie jésuite. »

Du côté de l'action justement, ces 24h destinées à penser l'école de demain de manière plus durable et écologique ont permis à plusieurs projets de se lancer, de se réaliser ou d'être confortés dans leur processus. Comme le local « Donut » - basé sur la théorie du même nom - du collège jésuite de Mons ou pas mal de projets de végétalisation de cours de récré. « Le dernier aspect important de cet événement, c'est son effet de boost », conclut Vincent Sohet. « Ceux qui ont le plus appris, ce sont sans doute les profs qui étaient présents. Mais pour les élèves, ça les a boostés à 200%, car ce n'est pas toujours simple de faire partie d'une éco-team. Une motivation et une volonté de faire bouger les choses qui a, en outre, été bien comprise par les directions et membres du PO qui se sont engagés à rendre tout cela possible ! » ■ G.V.



## La Fresque du Climat, l'un des outils pédagogiques de référence pour s'approprier le défi de l'urgence climatique

Les élèves et enseignants qui ont participé à ces « 24 heures pour repenser une École plus écologique » ont aussi eu le loisir de (re)découvrir le dispositif pédagogique des « Fresques du Climat ». Créé en 2018 par Cédric Ringenbach, spécialiste du changement climatique, cette fresque est devenue l'un des outils de référence qui permet aux individus et aux organisations de s'approprier le défi de l'urgence climatique.

Neutre et objectif, cet outil est basé sur les rapports du climat du GIEC, soit des données scientifiques qui sont alors présentées aux participants sous forme de 42 cartes illustrées. Parmi ces cartes, on retrouve par exemple la fonte des glaciers, la hausse de la température de l'eau, la perturbation du cycle de l'eau, la concentration de CO<sub>2</sub>, la migration, la santé humaine, etc.

L'objectif pour les participants consiste à relier les cartes entre elles en mobilisant l'intelligence collective. Ce qui va au fur et à mesure de l'atelier (3h environ) permettre de mieux faire ressortir les causes et les conséquences du dérèglement climatique. Tout en exposant la complexité du dérèglement climatique et la systémie des changements qui s'opèrent en ce moment même.

Si le rendu final de chaque atelier est bien évidemment différent en fonction des participants, des points de vue et des discussions, l'objectif final sera, lui, bien souvent identique. Car après avoir relié les cartes, un débriefing commun clôturera chaque « Fresque du Climat ». La fin étant axée sur les solutions - tant individuelles que collectives - et les pistes d'actions réalisables. Le tout, sans culpabiliser ou faire culpabiliser.

Lancé en 2018, cet outil pédagogique connaît une croissance exponentielle avec désormais plus d'1,2 millions de participants, 60.000 bénévoles répartis dans 156 pays et traduit en plus de 45 langues. Des chiffres qui sont probablement déjà dépassés au moment d'écrire cet article car le nombre de bénévoles et de participants doublerait tous les 5 mois ! ■ G.V.



Si vous voulez vous aussi participer au changement, réservez un atelier via : <https://fresqueduclimat.org/inscription-atelier>  
Vous pouvez également devenir animateur. La formation destinée à vous faire maîtriser l'outil est accessible au grand public.



## Des élèves plantent 1501 arbres pour créer une mini-forêt à côté de leur école

L'école Saint-Joseph aux Champs de Grez-Doiceau a participé à un projet pédagogique global. En compagnie d'Urban Forest, tous les élèves – de 2,5 ans à 12 ans – ont planté 1501 arbres sur un champ situé juste à côté de l'école. Dans dix ans, grâce à la méthode Miyawaki, une véritable forêt centenaire se sera développée. De quoi embellir le cadre de l'école, sensibiliser les plus jeunes à l'environnement et à sa sauvegarde tout en intégrant cet espace vert dans les pratiques pédagogiques.

« Bienvenue à l'école, mais peut-être qu'on devra bientôt rebaptiser Saint-Joseph aux Champs en Saint-Joseph aux Bois », rigole d'entrée le directeur, Sylvain Tilman. Et pour cause, ses élèves ont mené un projet global d'envergure au début de ce mois d'octobre. En compagnie d'Urban Forest, l'ensemble des élèves de maternelle et de primaire ont planté une mini-forêt composée de... 1501 arbres sur un champ situé à côté de leur école !

« L'idée est née il y a un peu plus d'un an désormais », se souvient le directeur. « J'effectue ma deuxième année ici à l'école et pour mon entrée en fonction, le PO m'avait notamment demandé de réaliser un habituel rapport d'étonnement. J'avais alors signalé qu'il était dommage d'avoir une cour de récré des primaires qui soit entièrement bétonnée – hormis quelques arbres – surtout quand on a la mention 'aux Champs' dans le nom de l'école. Le PO m'a alors signalé que les champs qui nous entourent étaient propriété de l'école. On s'est donc dit qu'il fallait en faire quelque chose ! »

L'association des parents, les membres du PO, les enseignants et le directeur se mettent alors en tête d'y créer un espace vert pour les élèves. Avec l'idée que cet espace soit créé par les élèves et pour les élèves, qu'ils en aient la responsabilité et que le projet puisse s'intégrer dans les pratiques pédagogiques de l'école.

### « Une forêt centenaire » dans 10 ans !

Autant de critères qui vont peu à peu faire germer l'idée d'y créer une forêt urbaine. Et grâce à de bons contacts avec Urban Forest, spécialiste en la matière, et la plateforme SUGI – pour le financement – le projet se concrétise rapidement. « Ils sont venus dans les classes pour expliquer le projet, en préciser les multiples bienfaits pour la nature et l'environnement, apprendre aux élèves à reconnaître les différentes essences d'arbre, etc. Tout en donnant des pistes pour que l'activité soit exploitée en classe. Pour que ce projet devienne un réel projet pédagogique global auquel tous les élèves de l'école prendraient part. Ensuite, il a fallu préparer le terrain – le seul aspect du projet auquel les élèves n'ont pas participé – et tout planter. Ça a été une journée vraiment marquante. »

Marquante à tout point de vue, tant les élèves semblent avoir parfaitement conscience de la portée de leur projet. « On a planté les arbres pour sauver la planète, pour mieux nourrir les animaux, leur permettre de se protéger, pour accueillir des écureuils, pour amé-

liorer l'oxygène, pour embellir l'école, pour le plaisir aussi », expliquent en cœur les élèves de primaire de la classe de 3<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> de Madame Natacha. « Et puis, les arbres, on peut aller les regarder tous les jours, ils ont déjà grandi ! »

Et c'est là l'autre atout de ce projet de forêt urbaine. Car Urban Forest est spécialisé dans la méthode Miyawaki. Ce qui dans les grandes lignes se traduit par une plantation d'essences d'arbres locales, 100% naturelle et très dense. De manière à les faire pousser bien plus vite. « Dans 3 à 5 ans, les arbres seront déjà plus grands que les haies », conclut le directeur. « Et dans 10 ans, on devrait avoir une forêt équivalente en taille et biodiversité à une forêt centenaire. Ce qui est très chouette, car quand les élèves de maternelle auront terminé leur 6<sup>e</sup> primaire, elle sera déjà bien développée. Et tous pourront se dire : j'y ai participé. Ils créent donc leur propre héritage. Sans oublier qu'à travers ce projet, on parvient à les sensibiliser dès le plus jeune âge à l'environnement et à sa sauvegarde, une thématique fondamentale dans notre vie quotidienne à tous. » ■ G.V.



L'ensemble des élèves a désormais une mission : prendre soin, au quotidien, de leur future forêt « centenaire ». ©DR



## Écoles en transition : vers un avenir plus vert avec COREN

Sensibiliser les écoles aux questions environnementales et les former aux principes d'éco-gestion, voici les objectifs que s'est fixés l'ASBL COREN (pour Coordination Environnement). Cette dernière accompagne les écoles de la FWB tout au long de leur transition écologique et cela, à l'aide d'une approche globale et pragmatique.

La philosophie de COREN ? Pour pouvoir agir, il faut d'abord comprendre son environnement. « L'idée c'est vraiment d'éduquer, de former à l'environnement et à la gestion durable des bâtiments scolaires, et de pouvoir mettre l'accent sur la participation des élèves. Que ce soit à travers les labels ou les autres projets qu'on propose », explique Julie Ghesquière, chargée du projet Eco-teens au sein de l'ASBL. Les labels « Eco-Schools » ou « École Durable », les « Ecoteams » et « Eco-teens » sont autant de dispositifs concrets permettant aux écoles de tracer leur chemin vers un futur plus vert.

### Des labels pour une école plus durable

Parmi les outils dont dispose l'ASBL pour accompagner les écoles dans cette mouvance écologique, on retrouve tout d'abord les labels « Eco-Schools », à Bruxelles et en Wallonie, et « École Durable », en Wallonie. Tous deux se basent sur un label international créé en 1994 par la Foundation for Environmental Education (FEE). Une méthodologie identique pour tous, articulée en 7 étapes.

Le projet débute toujours par un bilan permettant d'établir une première série de recommandations. L'école s'attèle ensuite à élaborer un plan d'action sur

base de celles-ci. Une étape cruciale qui permet au comité, mis en place au sein de l'équipe pédagogique, de définir les priorités. S'en suivent des phases d'évaluation et de bilans, réalisées sur base d'indicateurs définis préalablement. « Un indicateur pourrait être la pesée des déchets, dans le cadre d'un projet de tri ou de réduction des déchets », illustre Julie Ghesquière. « Il faut savoir qu'il n'y a toutefois pas d'obligation de résultat. L'école ne sera pas pénalisée si l'indicateur ne va pas dans le bon sens. »

Les écoles sont ensuite encouragées à intégrer ces thématiques dans leur projet pédagogique. Une étape laissée entièrement aux mains des équipes enseignantes. Et enfin, les écoles sont invitées à construire une véritable stratégie de communication autour de leur projet, au sein de leur établissement. Que ce soit en créant un logo ou une charte graphique ou en valorisant et célébrant les initiatives mises en place.

À ce jour, 56 écoles de Bruxelles et de Wallonie sont labellisées Eco-Schools, tandis que 60 écoles secondaires de Wallonie sont labellisées « École Durable ». Et les ambitions écologiques de ces établissements semblent se pérenniser. « La plupart des écoles arrivent à se maintenir. C'est ça qui est

très inspirant. Même si l'école change de thématique ou de focus, les initiatives mises en place ont tendance à s'ancrent dans les habitudes de l'école », explique Julie Ghesquière. « Parfois, le projet « floppe ». Mais on remarque que c'est souvent parce que certains enseignants se sont lancés de manière isolée dans le projet, sans réelle vision installée dans l'établissement. » Une vision commune qui est donc cruciale et qui est prise en compte par l'ASBL dans l'octroi d'un label durable.

### Ecoteams et Eco-teens, des élèves qui se mobilisent pour le climat

Enfin, les projets « Ecoteam pour demain » en Région Wallonne et « Eco-teens » à Bruxelles sont l'outil privilégié de COREN pour mobiliser les élèves. Des groupes constitués de jeunes volontaires, accompagnés durant 3 ans par l'ASBL et un membre du personnel enseignant, travaillent sur un projet environnemental de leur choix tout au long de l'année scolaire. Un programme de sensibilisation, donc, et de mise en action qui permet aux écoles la mise en place rapide et pérenne de projets environnementaux dans leur établissement ! ■ G.D.

# Dessiner des solutions pour façonner le monde de demain

GÉRALD VANBELLINGEN

Étendre le rôle de l'artiste pour qu'il devienne un acteur de la transition. Voilà l'une des idées qui se cache derrière le master de spécialisation en design d'innovation sociale organisé par l'ESA Saint-Luc de Bruxelles pour la deuxième année consécutive. Car oui, la volonté de se réinventer pour façonner un monde plus durable et humain passe aussi par les profils les plus artistiques et créatifs !

« 85% des métiers de 2030 n'existent pas encore aujourd'hui ». Notre monde vit actuellement de profondes mutations à tous les niveaux. Ce qui a notamment pour conséquence une remise en question de plus en plus systématique de nos modèles économiques, sociologiques et environnementaux traditionnels. Avec, en toile de fond, la volonté de se réinventer ou d'innover pour façonner de nouvelles solutions plus durables, plus respectueuses de l'environnement et de l'humain, comme du vivre-ensemble.

Une prise de conscience de plus en plus large et qui touche même des secteurs auxquels on ne penserait pas forcément. Comme les secteurs les plus artistiques et/ou créatifs. C'est notamment le cas à l'École supérieure des Arts Saint-Luc de Bruxelles où se déroule pour la 2<sup>e</sup> année consécutive un master de spécialisation en Design d'Innovation Sociale (MSDIS). Organisé en collaboration avec l'Institut des Hautes Études des Communications Sociales (IHECS) et la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme de l'Université Catholique de Louvain, ce master permet aux étudiants d'intégrer une approche interdisciplinaire pour résoudre certains des problèmes les plus complexes de notre temps. « Ce master est dit « orphelin » (non lié à un bachelier en particulier), il est donc ouvert à tout étudiant détenteur d'une formation du supérieur en APVE (Arts Plastiques, Visuels et de l'Espace). On se retrouve donc avec des étudiants issus du monde du graphisme, du web-design, des artistes, des photographes, etc. », explique Emmanuelle Raingeval, gestionnaire pédagogique et adminis-

trative du MSDIS. « L'idée générale, c'est d'affirmer que ces profils, parmi le plus artistiques et/ou créatifs ont aussi à cœur de traiter ces défis liés au développement durable et à la transition en y apportant leurs propres modes d'expression. »

## Une approche interdisciplinaire pour répondre à des problèmes complexes

Très axé pratique, ce master amène les étudiants à répondre à des demandes réelles de partenaires externes. Des demandes liées à l'urbanisation, à la santé, à la mobilité, aux questions de genre, à la biodiversité, à la cohésion sociale, à la nutrition, etc. « Les étudiants vont donc être amenés à travailler sur des projets communs auxquels ils vont appliquer leur vision créative propre tout en cherchant des experts pour mieux formuler des propositions créatives et originales qui devront prendre en considération les besoins et attentes de toutes les personnes impliquées », continue Emmanuelle Raingeval. « Un processus créatif de design centré sur l'humain et qui doit répondre aux exigences des différents objectifs de développement durable de l'ONU. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le campus a été établi sur le site du Recy-K, dédié à l'économie circulaire et sociale et qui joue un peu le rôle d'incubateur en la matière. »

Parmi les projets qui ont été menés lors de la première promotion, on pourrait pointer celui de Raymond Lutula, un architecte en République démocratique du Congo. Il a décidé d'allier son expertise en architecture à l'une des réalités de son pays, où des milliers de personnes se réfugient dans des camps de déplacés pour fuir les combats. Des camps, bâtis pour n'être que temporaires, mais qui ont malheureusement tendance à perdurer. Pour améliorer les conditions de vie des gens, il a donc lancé son concept des « KitHouse » qui vise à durabiliser les infrastructures dans ces camps de réfugiés.

Un projet parmi d'autres qui illustre l'une des finalités de ce master de spécialisation en design d'innovation sociale. Celui d'une coopération Nord/Sud pour façonner « la Ville de Demain ». ■



Le monde artistique entend aussi jouer son rôle pour façonner un monde plus durable. ©DR



## Une vérité qui ne dérange pas ?

EDITH DEVEL

Tel est l'intitulé du Cahier de recherche du Girsef signé par Hugues Draelants en septembre dernier. Face au défi majeur que représente le changement climatique, des attentes fortes reposent sur l'éducation.

**L**e récit paradoxal sur l'urgence climatique selon lequel nos sociétés ne réagissent pas alors même qu'elles entendent l'alerte constitue le point de départ de la réflexion de l'auteur. D'après lui, ce récit d'(in)action publique, devenu lieu commun tant il est répété, contient plusieurs implicites.

« *Nous savons mais nous n'agissons pas* ». Mais que savons-nous ? Une majorité de la population des pays développés est consciente que le changement climatique est une réalité établie et reconnue comme un problème important. Cependant, il n'en est pas de même sur ses causes et conséquences.

### Connaître et agir

Un problème fondamental découle de l'association implicite entre la connaissance et l'action. Être sensibilisé ne nous fait pas automatiquement changer nos comportements. Certains ne savent pas comment agir, d'autres le savent mais ne peuvent pas se le permettre et d'autres encore s'estiment dépourvus de capacité d'action.

Initialement, communication et éducation au changement climatique se sont construites sur la base du modèle du « *déficit d'information du public* » qui oppose ceux qui savent, les scientifiques, à ceux qui ignorent, le public. Un modèle de communication vertical et unilatéral. Or, pour passer à l'action, la question de l'engagement est centrale.

### L'engagement

H. Draelants s'attarde sur l'engagement au sens « *d'un engagement relationnel ou d'un état personnel de connexion avec la question du changement climatique qui comprend à la fois des aspects cognitifs, affectifs et comportementaux* ». C'est ici que les émotions entrent en scène. Le défi à venir est tellement grand qu'il est difficile à concevoir, à penser. L'art est ainsi convoqué pour combler le « *vide imaginaire* ». Recourir à diverses approches artistiques susciterait l'engagement émotionnel et stimulerait l'imagination. La valeur ajoutée ? « *Faire passer un message qui ne s'adresse pas seulement à l'intellect mais aussi aux émotions.* »

Mais plusieurs facteurs freinent l'engagement. D'abord une potentielle difficulté de compréhension des informations climatiques voire plus généralement scientifiques. Ensuite, un ensemble de facteurs socioculturels. Les visions du monde, les opinions et les orientations politiques des individus interviennent : l'information est assimilée de manière sélective, en retenant davantage ce qui va dans le sens de nos croyances. Dans le registre des freins socioculturels, on retrouve le fameux vide imaginaire. Citons encore le discours positif axé sur les « *petits gestes* » qui semblent souvent dérisoires face aux enjeux et serviraient surtout à nous donner bonne conscience.

Enfin, un facteur politique important est celui des « *marchands de doute* » (le « *déni organisé* » par l'industrie fossile et ses lobbies allant jusqu'à une « *production active de faits alternatifs* »).

### Une alliance utile

H. Draelants clôture en soulignant à nouveau l'utilité qu'il y aurait à joindre l'art et la sociologie autour du changement climatique. « *Pour que les gens se mobilisent ils ont besoin de croire qu'ils peuvent faire quelque chose pour résoudre le problème. [...] L'imagination artistique permet de « rendre sensible », l'imagination sociologique de rendre visible.* » ■



Hugues Draelants,

Cahiers de recherche du Girsef N° 132

*Une vérité qui ne dérange pas ?*

GIRSEF, 2023

L'ensemble du numéro :  
<https://bit.ly/CRG132>





Entretien avec Laurent Lievens

# Repenser l'éducation pour faire face à l'urgence écologique

GABRIELA DANS

En 2022, Laurent Lievens a démissionné de son poste au sein de la Louvain School of Management (LSM). Un geste fort, qui a marqué les esprits et qui résonnait comme une sonnette d'alarme. Dans cette interview, il partage sa vision sur le rôle des business schools dans la lutte pour le climat et propose des réflexions profondes sur les changements nécessaires dans l'éducation pour faire face à l'urgence environnementale.

En 2022, vous présentiez votre démission de la LSM. Celle-ci a fait grand bruit. Pensez-vous que les business schools ont un rôle à jouer dans l'urgence climatique ?

« Attention, je vous arrête sur le terme "urgence climatique". Le problème est bien plus complexe que cela. Alors, pour répondre à votre question, tous les lieux de vie et lieux d'enseignement ont un rôle à jouer dans le fait d'enrayer l'écocide et quitter la "Megamachine\*". Les facs de gestion ont, elles, un rôle encore plus capital à jouer puisqu'elles sont en train d'enseigner le cœur de la poursuite de l'actuel, qui est écocide. Elles doivent se diriger vers un autre paradigme de gestion car elles forment des personnes qui vont penser nos structures. »

Pour ceux qui décident de rester, que peuvent-ils faire pour participer à cette lutte ?

« Je pense que dans le supérieur, vous avez une sacrée marge de liberté au sein des cours que vous donnez. J'ai abordé

les notions de décroissance, démonté des mécanismes de greenwashing dans un cours de responsabilité sociétale des entreprises (RSE)... Il y a des endroits où pousser le curseur pour être radical ou, plutôt, en accord avec le réel et ce que la science nous dit de l'état de notre monde. Cela permet de semer des graines chez les étudiants. Mais tant qu'on ne fait pas système, cela reste dissonant dans le paysage des cours qu'ils reçoivent. On lutte avec le cadre et c'est très énergivore. Alors je dirais aux enseignants : "Allez-y, foncez car c'est essentiel, pour autant que cela ne vous vide pas complètement". »

Comment les facultés devraient-elles agir pour répondre de manière adéquate à l'urgence écologique ?

« J'imagine une fac de gestion qui dirait : "on se donne 10 ans, parce qu'on est en train d'enseigner des choses complètement à côté de la plaque. On voit que vous ne serez pas employables sans qu'on vous les enseigne, mais on

sait que c'est délétère et qu'on va devoir bouger". Je pense que cela donnerait un indicateur fort. Là, les étudiants ont l'exemple du greenwashing, de petites normes sympathiques, de la RSE et du développement durable. C'était bien il y a 40 ans, mais là il est vraiment temps de passer à autre chose. »

De manière générale, dans quelle mesure croyez-vous que le système éducatif actuel est adéquat pour répondre aux défis environnementaux auxquels nous sommes confrontés ?

« Pour l'instant, je pense que le positif se situe au niveau des individus. Je pense que de nombreux enseignants sont conscients, motivés et en train d'amener des choses essentielles. Selon moi, le souci se situe au niveau de la structure car l'inertie y est grande. Néanmoins, il reste des leviers énormes. Pour sélectionner les profils d'enseignants, pour permettre qu'il y ait du débat et de l'alternatif dans ce qui sera mis en place. Ce serait déjà énorme de permettre, soutenir, voire favoriser un discours critique et complexe sur l'état du monde. Je rêverais ensuite qu'on ait une réelle éducation au numérique dans les écoles. Avec des cours de "hardware", de programmation, de codage. J'équiperai les écoles de matériel de seconde main, dotés de tous les logiciels libres, pour les former réellement au numérique et non juste aux GAFAM, comme c'est le cas actuellement. Et enfin, je pense que dans chaque cours il est possible d'intégrer une dimension de compréhension de notre monde. Il ne s'agit pas de verdir les cours mais d'offrir les perspectives d'un autre cadre aux élèves. »

Dans un article que vous avez écrit pour la revue du "Centre Avec", vous opposez les changements de type 1 aux changements de type 2. Pouvez-vous nous expliquer en quoi ils diffèrent ?

« Un système peut changer de deux façons. Soit il change des curseurs, des éléments, soit il change complètement. Le passage d'un changement 1 à un changement 2, c'est la métamorphose. Une chenille qui grandit opérera des changements 1. Puis, elle se donnera un espace-temps pour arrêter d'être une chenille. L'organisation "chenille" se dissoudra, les composants se réorganiseront et donneront lieu à un nouvel organisme : le papillon. Un



changement de type 2, c'est un changement de cadre et un saut dans l'inconnu. Lorsqu'on est dans le monde de la chenille, le monde du papillon est une inconnue totale et peut faire peur. »

Lorsqu'on regarde des initiatives mises en place dans les écoles, on réalise qu'il s'agit en général (voire toujours) de changements de type 1. Pensez-vous que ces initiatives soient inutiles ou pire, contreproductives ?

« Ce serait déjà génial qu'on présente ces initiatives comme des changements de type 1. Ce serait une démarche honnête. Ces choses mises en place sont très importantes et dérisoires à la fois. Elles doivent s'inscrire dans une perspective de changement 2. Je pense que c'est dangereux et contreproductif si on donne à penser qu'on résout la crise à l'aide de ces "petits" changements. Ils sont nécessaires, pour peu qu'il y ait l'honnêteté qui va avec. »

D'après une étude menée dans une dizaine de pays, 45% des jeunes souffrent d'éco-anxiété. La nouvelle génération est-elle porteuse d'espoir ou pensez-vous qu'elle soit désenchantée ?

« Cela me fâche quand on fait porter le poids sur les épaules des jeunes générations et sur l'individu, en général. Je pense que les jeunes évoluent dans un environnement où l'alarme de l'incendie sonne en arrière-fond. Cela crée une angoisse, tétanise. Et autour d'eux, on a une bonne majorité d'adultes, de médias, d'entreprises, qui dit : "il n'y a pas d'alarme, ce n'est pas si grave. On va s'en sortir grâce à la technologie". Je pense que l'éco-anxiété vient de là. »

Nos jeunes seront de plus en plus confrontés aux conséquences de l'écocide qui est en cours. Pensez-vous que nous devons les y préparer ?

« Oui. Je plaide pour du "microtraumatisme", pour de la préparation. Je pense qu'on fait mal peur, de manière insuffisante et sans donner des capacités d'action. On peut diluer le choc lié aux questions d'écocide et des effondrements. À l'image d'un entraînement physique dans l'objectif de courir une longue distance, il s'agit de doucement amener les étudiants à prendre conscience. Et à les préparer à la décroissance, avec pédagogie. »

Comme un sevrage progressif ?

« Oui. Progressivement, sans tout balancer d'un coup, au risque de provoquer un trauma. Ce serait contreproductif. On va devoir se préparer collectivement. Et je pense que tout ça, c'est pour un bien. Je reprends mon exemple : quel plaisir d'arriver à courir. Même si les entraînements sont durs. Ce ne sera pas que du renoncement, il y aura beaucoup de jouissance en bout de course. » ■

\* Dans son livre intitulé "The Myth of the Machine", l'historien des sciences et des techniques Lewis Mumford caractérise la Mégamachine comme une convergence de structures technologiques, sociales, et politiques qui opèrent en synergie, aux dépens de la liberté personnelle et de la préservation de l'environnement.

Pour aller plus loin :

Centre Avec - Dossier Écologie : l'éducation est-elle dépassée ?

N°146 - Automne 2023

[www.centreavec.be](http://www.centreavec.be)





Collège Cardinal Mercier

©DR

# Le Collège Cardinal Mercier : la confiance comme valeur... cardinale

ARNAUD MICHEL

Pour la rubrique « *Mémoire d'école* » de ce numéro 183 de votre magazine « *Entrées libres* », cap sur le Brabant wallon et le Collège Cardinal Mercier de Braine-l'Alleud. L'école, qui rassemble actuellement 3000 élèves du maternel à la rhéto, fêtera ses 100 ans en 2024. L'année scolaire sera jalonnée de nombreuses activités pédagogiques, culturelles et festives pour célébrer, comme il se doit, le centenaire.

Le rendez-vous avec Benoît Martin, directeur-adjoint des Humanités et président du Comité du Centenaire, est fixé au pied de la statue de bronze du cardinal Mercier, fondateur de l'école. Enfin, fondateur, pas tout à fait... « *Le curé de la paroisse Saint-Étienne voulait qu'une école s'ouvre à proximité. Il a donc poussé le cardinal, originaire de Braine-l'Alleud, à ouvrir le collège. L'abbé René Verbruggen a été chargé par le cardinal de fonder l'école et en est devenu le premier directeur* », précise Benoît Martin.

Nous sommes donc le 7 mai 1924 lorsque René Coning, Jean Dupire, Emile Sorel et Marcel Vandemaële (2 internes et 2 externes) franchissent les grilles du Collège Cardinal Mercier et en deviennent ainsi les premiers élèves. Enfin, les grilles, pas tout à fait... « *C'est la particularité du collège. Le campus n'est pas clôturé. Hormis les parties dévolues au primaire et au maternel pour d'évidentes questions de sécurité. Les fondateurs prônaient la pédagogie de la confiance et de la prise de responsabilité. Cette ouverture en est donc le symbole.* »

## Confiance et esprit de famille

La pédagogie de la confiance vise à responsabiliser le jeune. « *Ça allait même très loin à une époque. Par exemple, les élèves proposaient eux-mêmes leurs sanctions.* » L'importance de la confiance envers les jeunes constitue un héritage central, et toujours d'actualité, au Collège Cardinal Mercier.

L'esprit familial est également au centre du projet brainois, et ce malgré l'ampleur qu'a prise l'école. Car très vite, il a fallu s'agrandir. La rentrée du 7 mai 1924 s'était effectuée dans un bâtiment provisoire. Tout était donc à bâtir. La première pierre fut bénie le 9 juin 1924. C'est le début d'une aventure qui n'est pas encore achevée.



L'ancienne piscine ©DR

Cinq bâtiments sont construits entre 1925 et 1938 pour accueillir les élèves tant internes qu'externes. Une piscine extérieure voit le jour grâce à un don. Une ferme est érigée. « *L'objectif était de vivre en autarcie* », explique Benoît Martin. « *Ce fut le cas jusqu'au début des années 1950. De plus en plus d'externes rejoignaient l'école. Beaucoup de bâtiments sont alors sortis de terre.* » L'internat connaissait également un franc succès. En quinze ans, sept bâtiments ont été construits.

Actuellement, l'école s'étend sur 15 hectares, soit un peu plus de 21 terrains de football. Une belle comparaison quand on connaît l'importance du sport au Collège Cardinal Mercier. « *Dès le début, les cours d'éduca-*

tion physique étaient importants. Ils étaient donnés tous les après-midis. C'était une volonté du cardinal. Grâce à la piscine en plein air inaugurée en 1936, on donnait des cours de natation. Ce qui, à l'époque, n'était pas bien vu, du moins sur le sol européen. C'est plutôt une tradition anglo-saxonne. »

Les infrastructures sportives vont continuer à fleurir au sein du campus. À partir des années 1970, des salles d'éducation physique sont construites, de même qu'une nouvelle piscine intérieure et des courts de tennis. Des infrastructures qui sont ouvertes au public et aux clubs en dehors des heures scolaires. « Il y a un club d'escrime, d'escalade. On possède également un dojo », complète le directeur adjoint.

### 5 écoles sur 1 site mais sur 2 communes

C'est donc un véritable village dans la ville. Le projet de l'établissement est de faire émerger des projets porteurs de sens et de promouvoir le vivre ensemble au sein de ce « village » qui regroupe cinq écoles : l'école fondamentale Cardinal Mercier, l'école primaire Cardinal Mercier, le degré d'observation autonome (DOA) Cardinal Mercier rassemblant les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> années du secondaire, le Collège archiépiscopal Cardinal Mercier (enseignement général) et l'Institut Cardinal Mercier (technique de transition et de qualification).

Ces cinq écoles, si elles se trouvent sur le même site, ont la particularité de se situer sur deux communes : Braine-l'Alleud et Waterloo. « Au mi-

lieu du site, une route sépare les deux communes. C'est le chemin des Roussettes », sourit Benoît Martin.

L'esprit village, on le retrouve également dans la configuration architecturale et urbanistique des lieux. « Il y a une ambiance pavillonnaire. » En effet, l'ensemble est constitué d'une série de bâtiments d'une taille raisonnable. Le 20<sup>e</sup> vient d'être inauguré il y a quelques semaines à peine. « On a essayé de conserver cet esprit au fur et à mesure des constructions. »

Chaque bâtiment est nommé par une lettre de l'alphabet. Qui dit 20 bâtiments dit lettre T. « En 2019, nous avons eu l'idée d'associer chaque lettre à une personnalité belge. » Au gré de pérégrinations au sein du campus, vous pourrez donc découvrir les bâtiments Jacques Brel, Edgar P. Jacobs (Blake et Mortimer), Jean-Michel Folon ou encore Jacky Ickx. « Qui était d'ailleurs présent lors de l'inauguration en septembre 2021. Nous avons pu profiter de la courte période de répit durant le covid », se souvient M. Martin.

Un aménagement éclaté qui a de quoi faire peur aux plus jeunes lors du passage en secondaire. « Il arrive que certains parents aient peur que les enfants ne s'y retrouvent pas. C'est pour cela que les 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> secondaires ont tous leurs cours dans les mêmes bâtiments. Sauf, bien sûr, les cours d'éducation physique. On met en place un véritable apprentissage pour qu'ils appréhendent au mieux cette taille et tout se passe bien », rassure et conclut notre interlocuteur. ■



Les 4 premiers élèves du CCM ©DR

## Un centenaire célébré durant toute l'année

Cent ans, ça se fête ! Pour mener à bien cette mission, un Comité du Centenaire a été mis sur pied. À charge de celui-ci de proposer des activités durant toute l'année. « Un boulot considérable mais très plaisant », précise Benoît Martin, le président du Comité.

« Nous avons prévu deux types d'activités », détaille Benoît Martin. « Tout d'abord, des activités pédagogiques à destination des élèves : un exposé sur l'histoire du collège, la « semaine 1924 » durant laquelle chaque enseignant a prévu un cours avec un contenu à la façon « 1924 », une mosaïque réalisée par les élèves du degré d'observation autonome (DOA) sera placée sur le pignon du bâtiment Otlet, ... »

Ce n'est pas tout. « Il y aura également des activités culturelles et festives ouvertes au public. Des conférences de Gabriel Ringlet, de Sophie Wilmès, un concert de Noël, des repas, une brocante, des expos, ... »

Autant d'occasions de goûter - toujours avec modération - la Cardinale, une bière brassée spécialement pour les 100 ans du Collège Cardinal Mercier, selon une recette originale et composée d'ingrédients locaux. Une excellente façon de joindre l'agréable à ... l'agréable. ■ AM

Votre école a une histoire ?  
Contactez-nous !  
redaction@entrees-libres.be



# Petite mais costaute, la micro:bit, pour maximiser les compétences numériques de vos élèves

GÉRALD VANBELLINGEN

Prof de sciences à l'Institut Sainte-Begge d'Andenne, **Tommy Berben** a découvert la carte micro:bit un peu par hasard. Mais depuis, il ne s'en passe plus. Car cette petite carte, qui a tout d'une grande, est un concentré de technologies au service de la pédagogie. Un outil transversal qui vous permettra de booster les compétences numériques de vos élèves, tout en les faisant travailler leurs notions de maths, sciences, français et langues, et leur permettant de mener de superbes projets en classe !

**V**ous désirez créer un jeu-vidéo avec vos élèves, des jeux interactifs, des instruments de musique électroniques, un thermomètre connecté, une boussole, un talkie-walkie, une alarme intelligente, une calculatrice, un podomètre ou bien d'autres choses encore ? Tout ce dont vous avez besoin pour y arriver peut tenir dans le creux de votre main !

Petite, mais très costaute, la carte micro:bit vous permet de faire tout cela et bien plus encore ! Développée dans un but pédagogique par la BBC en 2015, la micro:bit est un véritable petit concentré de technologies miniatures.

« J'ai coutume de dire que c'est une petite carte qui a tout d'une grande ! Car à l'intérieur de ce micro-ordinateur programmable, on retrouve plein de choses. Une matrice de 25 leds capables d'afficher des lettres, des émojis ou des dessins, deux boutons, un capteur de lumière, un magnétomètre, un capteur de température, un gyroscope, des sorties sons et un connecteur USB. Les micro:bit les plus récentes ont même désormais le Bluetooth et un capteur capacitif », explique Tommy Berben, prof de sciences à l'Institut Sainte-Begge et détaché depuis le début de l'année à la Scientothèque.

Sa grande force ? La micro:bit est programmable en Blockly, un langage de programmation basé sur des blocs graphiques qui remplacent les lignes de code et en rendent l'utilisation très simple. Précisons tout de même que pour les plus avancés en matière de programmation, la micro:bit est également programmable en JavaScript ou Python.

## Une micro-carte pour de maxi avantages pédagogiques

« Elle est vraiment très accessible. La semaine dernière encore, j'ai formé de futurs enseignants à son utilisation et après 10 minutes, ils avaient tout compris », ajoute Tommy Berben. « Et puis en classe, j'ai l'habitude de donner une dizaine de fiches à mes élèves



La carte micro:bit peut se brancher en USB ou via bluetooth pour les plus récentes ©DR

pour qu'ils se familiarisent avec son fonctionnement et qu'ils en explorent les possibilités. Ensuite, la 11<sup>e</sup> fiche, c'est à eux de trouver un projet à réaliser avec la carte. »

Adaptée aux élèves dès la 3<sup>e</sup> primaire et jusqu'en secondaire, elle fournit de nombreux avantages pédagogiques en classe. « Les élèves développent leurs compétences en codage, programmation et robotique, mais les bienfaits sont beaucoup plus larges », continue Tommy Berben. « Ils emmagasinent des notions de mathématiques, de sciences, de français aussi via la lecture des consignes et/ou la compréhension des fonctions liées aux blocs à programmer. Car ces blocs contiennent beaucoup de connecteurs logiques de type : "et, et/ou, si, donc", etc. Enfin, pour quelques fonctionnalités, comme aucune traduction n'est encore disponible, cela développe leurs compétences en anglais. C'est vraiment très transversal. Et puis, en tant que prof, on court toujours après le temps alors qu'avec 2 heures d'activités autour de la micro:bit, on peut travailler énormément de choses. »

Démocratique (comptez 25 euros la micro:bit), elle peut être encore améliorée via quelques accessoires. « On peut imaginer la lier avec des feux-rouges, une maison connectée, de petits robots et plein d'autres choses encore. Ça permet par exemple de demander aux élèves de comprendre et recréer la logique d'une maison connectée. Avec une programmation du type : quand la température augmente, il faut ouvrir les fenêtres et l'inverse quand le temps se refroidit. C'est très concret, ça amuse beaucoup les élèves tout en leur apprenant plein de choses. Et puis, la carte micro:bit fonctionne beaucoup par essais-erreurs. Ce qui augmente la confiance en eux des élèves tout en développant leurs compétences. » ■

Tommy Berben vous propose un dossier complet pour vous aider à mener l'aventure de la carte micro:bit au sein de votre classe : <https://www.esciences.be/outils-numeriques-microbit.html>



# L'enseignement de promotion sociale face à son avenir

ARNAUD MICHEL

Le 12 octobre dernier, la Direction de l'enseignement de promotion sociale (EPS) faisait sa rentrée académique aux Ateliers Saint-Luc à Bruxelles. Une belle occasion de faire le point sur les défis majeurs qui attendent l'EPS dans les prochains mois et années alors qu'une réflexion sur un changement de nom a été amorcée au sein de l'Enseignement catholique. Les acteurs concernés se sont récemment prononcés en faveur de l'appellation « Enseignement pour adultes ».

Jeny Clavareau, directrice pour l'EPS au SeGEC, a introduit la soirée avec un premier constat. « Si les besoins des adultes en formation sont sensiblement les mêmes qu'il y a 30 ans, la manière de faire, la perspective que nous adoptons, les outils que nous utilisons doivent sans cesse évoluer. Les attentes de nos publics sont de plus en plus grandes. Ils confrontent, dans le sens positif du terme, davantage les enseignants. »

Étienne Denoël, administrateur d'« Agir pour l'enseignement », a poursuivi en résumant les résultats de l'état des lieux de l'EPS, réalisé par cette ASBL. Le premier constat est la pertinence plus que jamais d'actualité de la mission sociétale de ce type d'enseignement. Le second est que « l'EPS dispose d'atouts pour être, plus encore demain qu'aujourd'hui, l'acteur public de référence dans le domaine de l'enseignement pour adulte. » Tout cela sans nier l'importance des défis qui attendent l'EPS s'il veut conserver sa pertinence.

La manière d'enseigner évolue, de même que le public. Le besoin d'outiller plus les enseignants constitue donc un enjeu important. Enjeu abordé lors des panels réunissant, Daniel Faulx, professeur à la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation à l'ULiège, Geneviève Lefebvre, psychologue et directrice adjointe au CESA, le Centre d'Enseignement Supérieur pour Adultes, Étienne Bourgeois, professeur émérite de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation à l'UCLouvain et Nathalie Rayo Diaz, enseignante



Un auditoire attentif aux défis qui attendent l'EPS ©DR

en communication aux Ateliers Saint-Luc.

## L'importance de l'andragogie

Pour Daniel Faulx, l'écueil réside dans le fait que les enseignants sont formés à la pédagogie ou sont des experts mais qu'ils découvrent qu'ils doivent avoir une posture en andragogie (pratique de l'éducation des adultes), pour laquelle ils ne sont pas formés. Souvent, leur expérience professionnelle principale se réalise hors de l'EPS. Le besoin de créer une certification en andragogie, même si celle-ci ne résoudra pas tout, est donc apparu nettement en conclusion des discussions.

De son côté et afin de répondre à ces évolutions, le CESA a mis en place des initiatives en entrant dans une logique d'organisation apprenante. « L'institution favorise un cadre d'apprentissage et de professionnalisation des équipes

en favorisant, par exemple, le co-enseignement sur base volontaire ou des moments de rencontres au sein des équipes », explique Geneviève Lefebvre.

Hormis ces deux points, un 3<sup>e</sup> élément est clairement ressorti des panels : la manière d'envisager la formation en cours de carrière (FCC). « C'est bien de suivre des formations sur un sujet bien précis mais il convient d'envisager la FCC en parcours. L'enseignement de promotion sociale prend ici toute sa dimension de formation tout au long de la vie », explique Jeny Clavareau alors que la FWB a annoncé une augmentation significative des budgets pour la FCC pour 2024 et 2025.

Pierre-Yves Jeholet, ministre-président de la FWB et ministre en charge de l'EPS, a d'ailleurs conclu la soirée en rappelant le rôle central de l'EPS dans la formation tout au long de la vie et en reconnaissant l'efficacité de celui-ci alors que ses moyens sont moindres par rapport à ses concurrents.

Enfin, il a pointé les liens nécessaires avec l'entreprise et donc l'avantage de la modularité, fondement de l'EPS, et en a profité pour annoncer son objectif de jeter les bases d'une vaste réforme de la formation pour adultes avant la fin de cette législature. ■

L'Enseignement de Promotion Sociale Catholique, avec comme partenaires les Hautes Écoles et ESA, l'Union Wallonne des Entreprises et Technifutur, lance cette année avec le concours de la Région Wallonne, le projet TeachInSTEAM qui vise à outiller les futur(e)s enseignant(e)s dans la sensibilisation et la compréhension des métiers techniques, technologiques et scientifiques. Votre magazine *Entrées libres* y reviendra.

# « Motiver les élèves à oser parler plus en néerlandais, mais sans les dégoûter »

GÉRALD VANBELLINGEN

La semaine du néerlandais (De Week van het Nederlands) s'est tenue du 30 septembre au 7 octobre derniers. Un événement annuel qui met la langue flamande à l'honneur notamment en Belgique et aux Pays-Bas. Une célébration qui a, entre autres, donné l'idée à *Entrées libres* d'aller à la rencontre de **Marian Kroon**, une enseignante en immersion à l'école Sainte-Élisabeth de Rhisnes. Active depuis presque 20 ans à l'école, cette enseignante motivée possède en plus l'avantage de parler le néerlandais depuis sa plus tendre enfance, vu qu'elle est née aux Pays-Bas.



©DR

**MARIAN KROON**

École Sainte-Élisabeth de Rhisnes  
Enseignante en immersion néerlandaise en primaire (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>)



## CARRIÈRE



### Le jour où je suis devenue prof :

« Je suis hollandaise et je suis arrivée en Belgique en 1991. J'ai d'abord commencé par travailler dans l'HoReCa, dans un hôtel. Ensuite, j'ai travaillé au CLL (Centre de langues) à Namur en tant qu'indépendante avant de trouver un emploi plus stable à Bomal, en immersion. J'y ai commencé là-bas, tout en donnant des cours de langues en plus sur le côté. Puis, j'ai entendu par hasard qu'ils cherchaient un prof en immersion à l'école Sainte-Élisabeth de Rhisnes, je me suis présentée et j'ai été prise. Et bon, même si le néerlandais est ma langue maternelle - ce qui est à mon sens un gros avantage pour l'apprentissage des élèves - il faut aussi dire que j'étais la seule candidate à l'époque (rires). Et j'y suis parfaitement bien depuis 2004, ça fera bientôt 20 ans ! »

### Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« J'ai toujours voulu enseigner mais à l'époque aux Pays-Bas, il n'y avait tout simplement pas de travail, c'était bouché. Je me suis alors tournée vers l'HoReCa. Avant de me tourner vers l'enseignement en Belgique, même si je n'étais pas destinée à enseigner en primaire. Car à la base, j'avais les qualifications pour être prof de français aux Pays-Bas et avais suivi un régentat pour donner des cours d'allemand. Ce qui devait me permettre de donner cours, mais à des secondaires. »



## MON ANNÉE



### Au début et à la fin de l'année, je suis... :

« Au début de l'année, je vois souvent la différence entre des élèves que j'ai eus en P5 et que je récupère en P6 par rapport à ceux qui arrivent en P5. Souvent en P5, il faut « relancer la machine » et les remettre à niveau. Mais chaque prof vous expliquera cela en fonction de sa façon d'enseigner. De manière plus générale, je pense qu'il faut au moins 6 semaines pour relancer les élèves en début d'année. »

### À la fin de l'année je suis... :

« Contente de terminer, mais contente surtout si les élèves obtiennent leur CEB et qu'ils ont évolué. Enseigner, c'est un métier prenant et avec l'âge, je suis contente d'être désormais en 4/5<sup>e</sup> pour pouvoir me reposer un jour par semaine. Cela me fait beaucoup de bien. Je pense d'ailleurs que les nouveaux rythmes font du bien à tout le monde. Les profs, qui travaillent souvent pendant les vacances, peuvent désormais en profiter au moins pendant une des deux semaines. Et les enfants sont plus frais au retour des congés. »

## ÉPANOUISSEMENT

### Ce qui m'attire particulièrement dans l'enseignement primaire :

« L'enseignement en primaire me plaît énormément car il est très varié. On bénéficie d'une grande liberté aussi par rapport aux projets que l'on mène avec les élèves et j'adore cela. En plus, je me charge des élèves de P5 et P6 – les « grands » et ce sont les élèves que je préfère. Ils comprennent le 2<sup>e</sup> degré, on peut rigoler ensemble, etc. Bref, il y a de vraies interactions et c'est ce qui me plaît beaucoup. Le relationnel est très important pour moi. J'aurais d'ailleurs pu m'occuper d'élèves du secondaire avec mes diplômes, mais j'ai toujours refusé. »

### Mon quotidien à l'école :

« Je donne douze périodes en P5 et douze en P6. Et je donne des cours de math (sauf dans quelques chapitres au vocabulaire trop complexe), de géographie, de sciences, des cours artistiques aussi. Que tous leurs cours soient en néerlandais ne serait pas idéal, il faut garder à l'esprit que les élèves devront passer leur CEB en français. Enfin, il est important pour moi de dire que je donne des cours en néerlandais et pas de néerlandais, même si on fait un peu de vocabulaire aussi pour mieux les préparer au secondaire. »

### Ma façon de donner cours, en quelques mots :

« Ce qui est vraiment important, c'est de faire parler les élèves au maximum. Il faut donc les motiver, les amener à oser s'exprimer, ce qui n'est pas toujours évident. J'essaie donc des

jeux, des jeux de rôle, des activités, etc. J'essaie de varier un maximum les supports aussi. L'idée, c'est qu'ils se lancent et parlent, même si ce n'est pas parfait. Si pour exprimer une idée, ils utilisent 5 mots de néerlandais et qu'ils complètent par un mot de français, ce n'est pas grave. Ils font déjà l'effort et ils s'investissent ! Il faut absolument éviter de les dégoûter en étant trop strict. C'est d'ailleurs la posture de notre école en général : les motiver à apprendre le néerlandais, sans les dégoûter. »

### Ce qui me plaît le plus dans l'enseignement d'immersion :

« L'objectif de l'immersion, ce n'est pas qu'à la fin de leur 6<sup>e</sup> primaire les élèves soient de parfaits bilingues. C'est impossible et on le sait. Mais ce type d'enseignement apporte à mon sens une véritable ouverture d'esprit, une ouverture sur les autres et au vivre-ensemble. On les prépare aussi pour leur futur. Rien ne dit qu'ils continueront l'immersion en secondaire, mais ça leur ouvrira des portes, leur permettra d'avoir une familiarité avec le néerlandais, avec l'apprentissage d'une langue en général, de développer également une certaine gymnastique d'esprit. D'ailleurs, ici on est partis (à la mi-octobre, NDLR) en échange linguistique avec une école de Moerbeke en Région Flamande. Ensuite, ils viennent chez nous en avril. C'est toujours un super moment car les élèves se disent : 'ce que j'ai appris à l'école, je peux l'utiliser'. C'est à mon sens ce qu'il y a de mieux à faire. Sans oublier qu'ils correspondent toute l'année avec des élèves de l'école. Et qu'on organise également les classes de neige en commun avec cette école. »



## DIFFICULTÉS

### Mes difficultés au quotidien :

« Faire parler les élèves en néerlandais, ça reste un défi quotidien. Car ils parlent tous français et ils savent très bien que je peux leur parler et répondre en français également. J'essaie donc d'automatiser certaines choses en néerlandais : des petites phrases de bonjour et d'aurevoir, les réponses aux questions toujours en néerlandais, les noms de pays, etc. L'idée, ça reste de les motiver le plus possible à parler le néerlandais, sans les dégoûter. »

### Mes difficultés liées à l'immersion :

« Ce qui est assez difficile en immersion, c'est que les élèves de P5 ou P6 ont souvent un niveau de néerlandais qui correspond à celui d'élèves néerlandophones de maternelle. Mais comme ils sont bien en P5 ou P6, on ne peut par exemple pas se contenter de faire quelques comptines, ça n'aurait aucun sens. Il faut donc pouvoir simplifier toutes les matières, tout traduire aussi. Comme par rapport au corps humain : il faut pouvoir enseigner les différentes parties du corps, etc, mais en restant simple. Et comme il n'existe par exemple pas de manuel de géographie ou de sciences pour l'enseignement d'immersion, il faut tout faire par soi-même. Alors personnellement pour moi, ça va parce qu'en vingt ans j'ai eu le temps de tout préparer. Mais pour les jeunes profs, c'est un boulot monstre, qui demande du courage et de la motivation. »



## ET SI... ?

### Ma première décision si j'étais ministre de l'Éducation :

« Pour moi, il faut fusionner l'ensemble des réseaux et n'en faire qu'un. Ça n'a vraiment aucun sens. Et puis ça permettrait de mettre toutes les écoles au même niveau par rapport aux moyens financiers. Vous trouvez normal qu'à l'heure actuelle, on doive demander des dons aux parents des élèves pour payer les factures de chauffage. Surtout qu'on est quand même dans une région entre guillemets favorisée. Parfois, je me demande vraiment : « On est où là ? »

### L'autre composante du métier à laquelle je m'attaquerais :

« Le système des nominations est aussi trop compliqué, trop rigide et ne fonctionne pas. J'ai dû attendre 12 ou 13 ans avant d'être nommée dans le primaire. Mais j'ai eu de la chance de rester dans la même école tout le temps. Parce que pour des profs qui changent d'école, l'ancienneté est remise à zéro, c'est quand même assez incompréhensible, non ? »

**Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !**

**La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !**

**redaction@entrees-libres.be**



# "Où est passé Charly ?" :



## Un récit poignant sur le harcèlement à l'école

GABRIELA DANS

L'histoire commence en classe, lors d'une journée plutôt banale. Alors que les enfants sont revenus de récréation, un élève manque à l'appel : il s'agit de Charly. Aucun de ses camarades ne s'était rendu compte de son absence mais Madame Colette, elle, est très inquiète. C'est aux toilettes, derrière une porte verrouillée qu'elle le retrouvera, alors qu'un drame s'y est passé.

« Où est passé Charly ? » est un livre à destination des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires (disponible pour les P1-P4 sous le nom « Où est passé le p'tit Charly ? »). C'est une histoire sans filtre, qui met en scène les mécanismes insidieux qui tissent la toile du harcèlement scolaire.

Charles Libert nous livre une histoire touchante, à l'aide de mots simples et justes. Le livre s'accompagne d'outils pédagogiques multiples. De quoi ne pas lâcher les lecteurs dans la nature, donc, et tirer pleinement profit de cette lecture.

**"Où est passé Charly ?" est un livre qui traite de harcèlement scolaire, pourquoi avoir décidé d'aborder ce sujet ?**

« J'ai moi-même été instit' pendant 30 ans, à peu près. Durant ces années, j'ai rencontré des situations problématiques, comme dans toute classe un jour où l'autre. Je ne disposais pas d'outil, à ce moment-là, pour aborder le thème avec les enfants. Donc j'ai décidé de le créer moi-même. »

**Pensez-vous qu'il s'agisse d'une histoire banale ? Le premier chapitre est assez marquant et dramatique.**

« Banale, je ne sais pas. Mais elle est possible, en tout cas. Ça c'est sûr. Cependant, lorsque je fais des animations en classe, je lis moi-même le premier chapitre. Et je dédramatise directement, en précisant deux choses aux enfants : la première, c'est que c'est une histoire inventée et la deuxième, que ça se finit bien. »

**Dans votre histoire, les personnages sont manichéens, avec des harceleurs tout à fait diaboliques. Était-ce une volonté, afin de présenter un schéma simplifié aux enfants ?**

« Oui tout à fait, je voulais que ce soit un livre facilement lisible pour les enfants. C'est-à-dire qu'ils devaient pouvoir rentrer dans l'histoire directement et que le vocabulaire soit simple.

*Je voulais aussi qu'ils puissent s'identifier facilement aux activités mentionnées dans l'histoire. »*

**N'avez-vous pas peur de passer à côté de l'opportunité pour les enfants de s'identifier auprès des harceleurs ?**

« Dans ce livre, je m'adresse à des enfants de primaire. Donc il faut rester à leur niveau. Je pense qu'une personne harceleur pourra néanmoins se reconnaître. Et puis, j'insiste lors de mes animations sur ce qu'on appelle le "silence complice". Je leur explique que 99% des personnes dans leur situation réagiraient de la même manière, par peur de devenir soi-même la personne harcelée. Mais que chaque témoin a dans son entourage au moins une personne à qui se confier, que ce soit un moniteur de sport, un surveillant, un grand frère ou un parent. »

**Comment les professeurs peuvent-ils identifier des faits de harcèlement ?**

« C'est extrêmement compliqué. Le nombre d'enfants dans la classe ne facilite pas les choses. Je pars du principe que cela ne va pas quand je vois qu'un enfant de 10-12 ans est triste et renfermé. Ce n'est pas dans la nature d'un enfant de cet âge. Des variations dans les résultats scolaires, aussi. Mais dans les deux sens, c'est cela le piège. Enfin, un isolement, aussi, un enfant qui se met à l'écart. »

**Offrez-vous des outils ou consignes afin d'aider les enseignants à cadrer les échanges autour de ce livre ?**

« Dans la valise que je laisse à disposition dans la classe durant deux semaines, il y a notamment un exemplaire pour chaque enfant, un guide pédagogique pour l'enseignant et des fiches d'exploitations du livre avec des questions pour susciter le débat. Tous ces documents sont également disponibles dans un format adapté aux enfants dyslexiques. » ■

### CONCOURS



**Charles Libert**

« Où est passé Charly ? »  
Le Livre De Votre Région,  
10€, 100p.

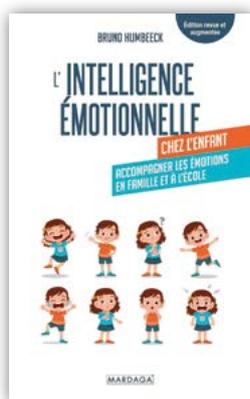
Entrées libres vous offre  
5 x 1 exemplaire du livre  
« Où est passé Charly ? »  
de Charles Libert. Tentez  
votre chance sur [www.  
entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) avant  
le 28 novembre.

Les gagnants du mois  
d'octobre sont : Agnès  
Noel, Grégory Kelecom,  
Astrid Hautier, Nathalie  
Cuyper, Sandrine Ma-  
quinay. Bravo à eux!

**Pour aller plus loin, ren-  
dez-vous dans le podcast**

**"L'Heure de Fourche"  
consacré au harcèlement**





**Bruno Humbeeck**

*L'intelligence émotionnelle chez l'enfant*  
Mardaga, 19,90€, 154p.

## L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE CHEZ L'ENFANT

« Une émotion n'est ni vraie ni fausse, ni juste ni injuste, ni belle ni laide. Une émotion "est". »

Dans ce guide pour comprendre et promouvoir le développement de l'intelligence émotionnelle, Bruno Humbeeck, psychopédagogue de renom, met en lumière l'importance de cette forme d'intelligence pour des relations à l'autre positives et pour la réussite personnelle et sociale des enfants. Il décrit la manière d'enseigner et de promouvoir le développement de l'empathie, de la bienveillance, et la gestion constructive des émotions négatives.

Des outils pratiques sont proposés pour guider les enfants dans la compréhension et l'expression de leurs émotions, soulignant que les émotions doivent être accueillies, pas réprimées. L'un des buts de ce livre est aussi de fournir aux enseignants des ressources pour les aider à ne pas négliger leurs propres émotions et besoins, car souvent, en se concentrant sur leurs élèves, ils ont tendance à s'oublier.

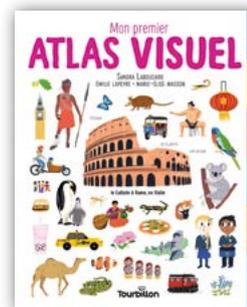
En fin de compte, *"L'intelligence émotionnelle chez l'enfant"* est un guide essentiel pour tous ceux qui s'engagent dans l'éducation des enfants.

## MON PREMIER ATLAS VISUEL

Découvrez le monde sans quitter votre salle de classe avec *"Mon premier Atlas Visuel"*. Ce livre fascinant, doté de plus de 500 illustrations légendées par continent, offre une exploration sans fin de notre planète.

Chaque continent est dévoilé sous de multiples facettes, mettant en lumière des thèmes variés tels que les paysages, la végétation, les animaux, les maisons, les monuments, les moyens de transport, la cuisine, les écoles, les tenues traditionnelles, les festivités, les sports et les jeux.

À mi-chemin entre un dictionnaire et un imagier, *"Mon premier Atlas Visuel"* est véritablement un tour du monde en images conçu pour éveiller la curiosité des plus petits. Les emmenant des geysers d'Irlande aux pyramides d'Égypte, en passant par les majestueux volcans d'Hawaï. Avec ce livre, vous pouvez guider les plus jeunes à travers les cultures, les coutumes et les spécialités des différents pays. Dès l'école maternelle, vos élèves deviendront des explorateurs avertis de notre belle Terre.



**Sandra Laboucarie, Marie-Élise Masson, Émilie Lapeyre,**

*Mon premier atlas visuel*,  
Tourbillon, 13,90€, 222p.



**Azouz Begag, Mamadou Sow,**

*Né pour partir*,  
Milan, 13,90€, 144p.

## NÉ POUR PARTIR

*"Né pour partir"* est une collaboration à quatre mains entre Azouz Begag, écrivain, chercheur, enseignant, diplomate, et ancien ministre français de l'Égalité des chances ; et Mamadou Sow, un adolescent guinéen arrivé clandestinement en France. Une rencontre possible grâce à ses enseignants, engagés envers leurs élèves et portant un espoir indéfectible envers ceux à qui la vie n'a pas fait de cadeau.

L'histoire relate le voyage solitaire de Mamadou, de Guinée vers la France, pour trouver des médicaments et sauver son père atteint d'un cancer. Ce voyage à travers plusieurs pays, du Mali à la France, l'a confronté à des dangers et des épreuves inhumaines. Mamadou sait la souffrance, car il l'a vécue. Malgré l'envie d'une vie meilleure et son rêve de devenir DJ, 4 lettres, OQTF (Obligation de quitter le territoire français), entravent ses aspirations.

Azouz Begag a prêté sa plume pour partager l'histoire de Mamadou Sow, survivant rêveur devenu auteur. Une histoire poignante d'espoir, de résilience et de courage, à transmettre à tous à partir de 12 ans.

# NOS Bons Plans DU MOIS



## LABEL ECO-SCHOOLS : L'ÉDUCATION AU SERVICE DE LA PLANÈTE

Le label Eco-Schools (voir page 11) est la réponse idéale pour les écoles désireuses de promouvoir l'éducation environnementale et le développement durable. Cette initiative internationale repose sur 7 étapes, couvrant des thèmes essentiels tels que l'alimentation, la nature, l'énergie, l'eau, la mobilité, les déchets, et les nuisances sonores. Accompagnées par l'ASBL COREN, les écoles s'engagent pleinement dans cette aventure, impliquant toute la communauté éducative. Eco-Schools place les acteurs de l'école au cœur de l'action, encourageant l'adoption de pratiques éco-responsables et la participation de la communauté locale. Pour quels avantages ? Une amélioration continue des pratiques éducatives et des économies financières. Le Drapeau vert récompense les écoles engagées, valorisant leurs actions sur le long terme. Les écoles peuvent rejoindre un réseau mondial et partager leurs bonnes pratiques. Le label est octroyé chaque année en octobre, pour une durée de 2 ans renouvelable.

Rejoignez Eco-Schools et devenez un moteur de changement pour notre planète : <https://bit.ly/LabelEcoSchools>



## « KÉVIN » : THÉÂTRE ET DÉBAT SUR LES INÉGALITÉS SCOLAIRES

Après avoir décortiqué et désacralisé l'orthographe, dans la pièce de théâtre « *La convivialité* », Arnaud Hoedt et Jérôme Piron partent en tournée avec « *Kévin* ». Bien plus qu'une simple pièce de théâtre, « *Kévin* » est une invitation à remettre en question nos conceptions de l'enseignement et à réfléchir sur la manière dont nous pouvons améliorer notre système scolaire. Les deux anciens enseignants ne s'attardent pas sur les pédagogues compétents, les enseignants et les directions dévoués ou les parents engagés. Non ! Il est question de Kévin pour qui l'école n'a pas été bénéfique du tout. À travers des éléments ludiques, des approches didactiques, un humour présent et une interaction constante avec le public, la compagnie « *Chantal et Bernadette* » nous offre un spectacle captivant et interpellant. Après chaque représentation, A. Hoedt et J. Piron ouvrent un espace d'échanges, où les spectateurs sont invités à partager leurs réflexions sur le sujet.

Le spectacle connaît un vif succès alors si vous êtes intéressé, ne tardez pas à réserver vos places rapidement : <https://bit.ly/TheatreKevin>



## TEASY-GAMES : LA MAGIE DU JEU EN POCHE PAR AZAO GAMES

TeasyGames d'Azao Games propose une variété de mini-jeux amusants, parfaits pour des moments de divertissement en famille, entre amis ou en classe. Ces jeux conviennent à un large éventail d'âges, offrant des sessions de jeu de 10 à 30 minutes, idéales pour des groupes de 2 à 12 participants. Il y en a pour tous les goûts, des jeux d'ambiance légers comme « *Johnny qui ?* » et « *Sheep Sheep* » aux défis collaboratifs comme « *25* » ainsi que des jeux de réflexion stratégique tels que « *Soda* », « *Fashion Witch* » et « *Ultra Z* ». Un des avantages de ces jeux est leur format compact, chaque boîte tenant dans une main. Et un simple QR-code vous dirige vers des règles du jeu claires et visuelles. Chaque jeu est proposé à un prix unique et accessible de 9,99€. Azao Games, une petite maison d'édition basée à Liège, jouit d'une réputation européenne en matière de création de prototypes et de fabrication de jeux de société. Les jeux Teasy Games offrent également une opportunité de découvrir de nouveaux talents dans le domaine de la création de jeux.

Pour les commander, cliquez sur : [https://bit.ly/TeasyGames\\_AzaoGames](https://bit.ly/TeasyGames_AzaoGames)



## CROISER LES REGARDS POUR ÉVOLUER DANS L'EXISTENCE

Après nous avoir tous invités à : “ouvrir les yeux” en début d’année scolaire pour mieux aller à la rencontre des autres, la pastorale scolaire du SeGEC entend nous inciter à réaliser un pas de plus et à : “croiser nos regards”. Une audace vitale pour chacun car l’être humain est un être de relation. C’est par l’autre - et avec lui - que nous pouvons grandir et nous épanouir, c’est donc en croisant nos regards que nous évoluons dans l’existence. Une telle conviction qui se retrouve d’ailleurs au cœur de notre projet éducatif présenté dans « Mission de l’école chrétienne ». Toutefois, comme nous ne sommes pas tous égaux dans la confiance que nous accordons aux personnes rencontrées, oser croiser le regard n’est pas toujours facile. Pour vous y aider, nous aider à vous intéresser à l’autre et vous ouvrir à sa façon de voir et de ressentir, la pastorale scolaire du SeGEC vous propose une multitude de pistes d’animation, de réflexions et autres activités en lien avec cette deuxième affiche : “Croiser les regards”.

Le lien vers l’affiche et les pistes d’animation : <https://bit.ly/pastoralescolaire20232024>

## Emmenez un musée-valise dans votre classe !

Et si, au lieu d’emmener tous vos élèves au musée, vous faisiez venir le musée aux élèves ? C’est l’idée des 6 musées-valises proposées par le Service du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces valises contiennent des objets authentiques en tous genres prêtés par les musées et rassemblés en 6 grands thèmes. Le tout, spécialement étudié pour être emporté en classe et manipulé par les élèves. Le tout, de manière entièrement gratuite ! Pour réserver un musée-valise, c’est par ici : <https://bit.ly/musée-valise>

## L’or bleu : l’eau dans tous ses états

Jusqu’au 8 mars 2024, le Centre de culture scientifique de l’ULB à Couillet vous propose de partir à la découverte de l’eau, dans tous ses états. Parcourez son cycle naturel à toute vapeur, explorez le principe de la poussée d’Archimède ou découvrez le potentiel de l’énergie hydraulique. Sans oublier les aspects les plus sombres liés à cet or bleu, indispensable à la vie mais menacé par l’être humain. Comme la pollution, la surconsommation causées par l’agriculture et l’industrie ou encore les tsunamis dévastateurs et autres inondations. Les infos : <https://bit.ly/ExpoOrBleu>

## La BD Tintin comme si vous y étiez

Après avoir créé l’engouement à Paris en 2022 : « Tintin, l’Aventure Immersive » vous donne rendez-vous à Tour & Taxis à Bruxelles pour venir y découvrir une création inédite consacrée au plus célèbre reporter de la bande-dessinée belge. Fruit d’une étroite collaboration entre Culturespaces et Tintinimagination, cette expo vous permettra d’explorer la genèse de Tintin, ses « grands reportages », sa garde rapprochée constituée autour de Milou et du capitaine Haddock, sans oublier les grands méchants. Vers Tintin, l’aventure immersive : <https://bit.ly/TintinTetT>

## Des trésors pédagogiques au Préhistomuseum

Découvrez le nouvel espace pour les ressources pédagogiques du Préhistomuseum. Un site offrant diverses ressources pour explorer, comprendre et enseigner la Préhistoire. Vous y trouverez des vidéos, synthèses, activités pour élèves, et fiches pour enseignants, élaborées par le service éducatif et le service scientifique du Préhistomuseum ou soigneusement sélectionnées. Un précieux trésor d’informations qui ne demande qu’à être enrichi selon vos besoins, pour les passionnés, les étudiants, et les enseignants. Les infos : [https://bit.ly/Prehistomuseum\\_Ressources](https://bit.ly/Prehistomuseum_Ressources)

## Boostez vos compétences numériques avec Pix

Des formations en ligne sont disponibles pour le personnel enseignant via « mon espace » et « e-classe ». Ces cours aident à la maîtrise des compétences spécifiques telles que les outils bureautiques, la cybersécurité et le travail collaboratif, le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données) et la protection des données personnelles. De plus, ces parcours abordent le volet numérique du « référentiel de formation manuelle, technique, technologique et numérique » du tronc commun avec vos élèves. Toutes les infos sur : <https://bit.ly/PixFormations>

## STEAMULI : votre Portail vers les STEM

Si vous cherchez à développer les filières STEM, à inspirer les jeunes pour les STEM et à encourager une approche éducative innovante combinant les arts et les sciences, alors STEAMULI est un espace pour vous. La plateforme collaborative namuroise dédiée aux STEM réunit des acteurs engagés dans l’éducation STEM pour explorer, créer et partager. Découvrez cette ressource physique et virtuelle sur [https://bit.ly/STEAMULI\\_Plateforme](https://bit.ly/STEAMULI_Plateforme)



THOMAS REMY

## Le cours de religion, plus que jamais nécessaire

L'enseignement du cours de religion catholique prend une dimension particulière dans notre ère numérique. Ma récente enquête anonyme en ligne, réalisée auprès de mes élèves (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> secondaires) via l'application SmartSchool, révèle des résultats intéressants. Une majorité (60-70 %) croit en Dieu, souvent perçu comme un créateur bienveillant et aimant. Les réponses varient ensuite : 5 % se disent polythéistes, 15 % athées et 10 % incertains. Quant au christianisme, la méconnaissance est flagrante, y compris chez les croyants eux-mêmes... Cette méconnaissance ne signifie pas désintérêt. En effet, 95 % des réponses indiquent un désir d'aborder des sujets liés à la religion ou des questions de sens en classe, et 70 % des élèves disent se poser régulièrement des questions existentielles.

Et si nous ne rencontrons pas ces besoins... TikTok s'en chargera à notre place ! Ce qui en effet me marque d'abord dans les propos de mes élèves, en classe et dans l'enquête, c'est que je retrouve des discours qu'on peut entendre régulièrement sur cette application chinoise. Et si je sais ce qu'on y trouve, c'est parce que je ne peux pas nier son succès auprès des adolescents, et m'y connecter régulièrement est une manière de m'intéresser vraiment à mes élèves. Ils y consomment donc quotidiennement, entre les vidéos de danse et d'humour, des fake news sur l'actualité et l'histoire, et des discours radicaux, caricaturaux. Des influenceurs critiquent « les religions » avec assurance, mais autant d'ignorance et de clichés, des prédicateurs musulmans condamnent avec force l'Occident et ses « mœurs » ou bien la « fausseté » d'autres religions (le christianisme en premier lieu), les apologistes évangéliques et cathos traditionalistes proposent une théologie intolérante et bancal (qui confond sciences et métaphysique, Bible et manuel d'histoire...). De plus en plus de jeunes témoignent aussi sur TikTok de leur adhésion et foi... aux paganismes antiques ! Certains de mes élèves se disent explicitement « hellénistes » ou « croyant au paganisme ». Il m'est arrivé il y a quelques mois qu'un élève de rhéto souhaitant se convertir au catholicisme s'étonne que je sois un catholique « conciliaire » ! Il lui semblait, à partir de ce qu'il voyait sur internet, qu'un catholique « normal » était aujourd'hui sédévacantiste. Ce sont souvent les contenus les plus extrêmes et spectaculaires qui « font des vues ».

Je ne prétends pas ici que le programme du cours de religion catholique est parfait et que les enseignants sont toujours bien formés, ce qui pourrait être l'objet d'une autre réflexion. Mais je veux insister sur le fait que religion(s) et questions de sens ne doivent pas être ignorées à l'école comme si elles n'existaient pas, et l'actualité nous le rappelle. Le prof de religion doit profiter de ces deux précieuses heures pour proposer des connaissances, des outils d'analyse critique, proposer un lieu et un temps où leurs questions de sens sont prises au sérieux. Leur apprendre à lire un texte religieux pris pour ce qu'il est, discerner les sphères propres aux sciences naturelles et à la métaphysique, rappeler quelques principes directeurs à nos élèves croyants... Je passe évidemment sur l'histoire générale de ce christianisme qui a fait notre Occident, civilisation difficile à comprendre sans avoir ces références. Si l'on veut en outre que nos élèves issus de l'immigration parviennent vraiment à trouver leur place, ils doivent savoir sur quels fondements nous avons évolué et nous devons, nous tous, savoir d'où nous venons, connaître nos racines, pour accueillir et rencontrer chacun, comprendre nos différences qui doivent être bien comprises, non pas gommées. Car c'est une chose de vouloir « intégrer » ou « assimiler » les musulmans, comme on l'entend souvent dans les médias et les discours politiques, encore faut-il savoir à quoi ! ■



© Catherine Jouret

## À la rencontre de la fonction de **directeur diocésain**, véritable plaque tournante de l'enseignement catholique

ARNAUD MICHEL

Plaque tournante, courroie de transmission, interface... Dans ce numéro, *Entrées libres* vous propose un focus sur la fonction de directeur diocésain, ceux qu'on appelle les DD dans le jargon. Découvrez le rôle et les missions de ces acteurs importants de l'enseignement catholique, à travers leur témoignage et leur vision du métier.

**E**n 2004, quatre Comités diocésains de l'enseignement catholique (CoDiEC) ont été mis en place, à l'occasion d'une révision des statuts du SeGEC. Chaque CoDiEC compte un directeur diocésain pour l'enseignement fondamental et un pour l'enseignement secondaire. « *Nous sommes un service de première ligne dont la finalité est d'aider les Pouvoirs organisateurs dans l'ensemble de leurs dimensions* », débute Michel Galasyka, directeur diocésain au CoDiEC de Liège pour l'enseignement fondamental.

« *Nos missions s'articulent autour de 3 axes* », poursuit Luc Zomers, directeur diocésain secondaire au CoDiEC Bruxelles-Brabant wallon. « *L'animation, la représentation et la coordination. J'en ajouterais même un 4<sup>e</sup> : la gestion journalière.* »

De manière plus globale, Yannic Pieltain, directeur pour le fondamental à Namur-Luxembourg, pointe « *un rôle de promotion du projet éducatif de l'Enseignement catholique qui se fonde sur Mission de l'école chrétienne.* »

« *Il s'agit également de décliner au niveau du diocèse et avec les accompagnateurs PO (APO), la feuille de route du Département des PO du SeGEC, sur différents plans : recrutement des cadres, gouvernance, synergies, bâtiments scolaires* », complète Cécile Piette, directrice au CoDiEC Hainaut pour le secondaire.

Habituellement, qui dit directeur dit responsabilité hiérarchique. Cependant, le DD fait figure d'exception. « *Nous ne sommes pas en responsabilité hiérarchique, hormis avec le personnel du CoDiEC et les APO. On réfléchit ensemble, avec les différents acteurs, au service des écoles* », explique Luc Zomers. « *On doit aller frapper à différentes portes pour mettre les choses en place* », ajoute Michel Galasyka. Yannic Pieltain résume cet aspect de la fonction en une phrase : « *nous pilotons une coordination de services.* » Parmi ces services, on retrouve les APO, la Cellule de soutien et d'accompagnement (CSA), la Pastorale scolaire, les services de formation (IFEC) entre autres.

Plus concrètement, « *nous intervenons aussi dans des situations conflictuelles au sein des PO ou entre PO et membres des équipes de direction ou en cas d'exclusion d'élèves, les DD étant responsables des commissions zonales des inscriptions. Je suis aussi régulièrement contactée par des directions pour un conseil, un avis, une demande à relayer ou à satisfaire, comme un besoin de précision par rapport à une réforme* », détaille Cécile Piette. « *Nous avons en outre*

*un rôle important de représentation, soit de nos écoles dans les instances du SeGEC, soit au nom du SeGEC* », ajoute encore Yannic Pieltain.

On l'aura compris, le cœur de la mission est l'accompagnement. La direction diocésaine est donc une véritable courroie de transmission entre les écoles, le SeGEC et différents acteurs de l'enseignement. « *En tant que directeur diocésain, je connais à la fois la réalité du terrain et la réalité systémique de l'Enseignement catholique. Je suis là pour mettre de l'huile dans les rouages. C'est un métier unique* », s'enthousiasme Michel Galasyka.

Un métier unique qui doit relever des défis au gré de l'évolution du monde de l'enseignement. « *Les deux défis majeurs sont l'accompagnement des PO par rapport à des outils d'interaction pour répondre à leurs questionnements sur l'accompagnement de leurs équipes, de leur direction et le second a trait à l'évaluation des enseignants et des nouvelles directions. J'ai un peu peur que les outils soient lourds. Donc on essaie d'être souteneurs* », pointe Luc Zomers.

Pour conclure, s'il fallait résumer les missions d'un directeur diocésain, chose peu aisée voire impossible, on reprendrait les mots de Yannic Pieltain : « *écouter, communiquer, orienter, faciliter, coordonner et parfois arbitrer.* » Une véritable fonction « *couteau suisse* » où le contact humain et l'inattendu font le quotidien. ■



En haut : C. Tilkin et L. Zomers.  
En bas : C. Piette et H. Delacroix ©DR



De gauche à droite : P. Kiesecoms,  
Y. Pieltain, A. Dehaene, M. Galasyka ©DR

